

Léo le noir

en réduction. Il dialogue, plaisante, tempête, étale sa vie — la nôtre — parle de la mort, de la vieillesse, de l'ennui qui sclérose, du temps qui s'en va, de l'amant qui reste, de celle qui trahit, de l'autre qui mendie, juste un peu d'amour...

Il chante Ferré ou Rutebeuf, Baudelaire ou Léo. Il crie à l'injustice, minaude pour le temps d'un tango, mime une valse chaloupée tel un apache de la rue de Lappe.

Le vieux lion avoue son âge, comme une jeune fille timide : « Je suis né le 24 août 1916, maintenant vous le savez. » Mais il ne vieillira plus, son visage ridé, ses tics innombrables ont trouvé leur éternité comme ses longs cheveux blancs crépelés et le timbre caillouteux et morcelé de sa voix : il « continue sa vie d'artiste ».

Guy Job a filmé le spectacle, enregistré avec un amour minutieux le récital de Léo Ferré dans ce théâtre ouaté des Champs-Élysées, laissé parler l'émotion et le talent avec la discrétion d'un professionnel amoureux de l'artiste. Bouteiller a soigné ses questions, ne dédaignant pas l'humour : « Vous êtes anarchiste mais pas dans le living-room », dit-il au chanteur qui préfère voir les femmes à la maison, voire même à la cuisine que dans les rues ou la politique.

Léo Ferré vit aujourd'hui en Italie, entre une épouse qui fabrique son huile d'olive et sa petite maison d'édition artisanale. Mais il joue toujours les saltimban-

ques, partant sur les routes pour quelque deux cents concerts par an, dans de petites salles de France, du Portugal, de l'Espagne ou de l'Italie, pour de petits cachets. Mais en octobre prochain, il y aura peut-être l'Olympia où Léo viendra nous chanter ses « problèmes d'homme, des problèmes de mélancolie ».

Pour être tout à fait sincère, il faut avouer que cette série d'émissions vaut essentiellement par l'enregistrement du spectacle plus que par les conversations à bâtons rompus qui ponctuent les chansons. De Ferré, nous avons chacun nos clichés, du poète de Saint-Germain-des-Prés au lutteur de 68, du chef d'orchestre au Palais des Congrès en 1975 à l'interprète de Baudelaire au « Bœuf sur le toit » dans les années d'après-guerre. Nous avons fabriqué, au fil du temps, notre image du poète, gommant ce qui nous déplaisait pour préserver l'essentiel : le musicien et l'écrivain qui savent hurler la désespérance et l'abandon, de l'amour, l'homme des petits matins blêmes sur Paris et ses premières lumières, la mort au bout de la rue plutôt que le bavard aux phrases caricaturales, le discoureur illogique et abscons.

« Ils sont d'une autre race et ne le savent pas, les artistes », chante-t-il. Nous savons, quant à nous, que Léo n'a pas encore fini de conjuguer la vie, l'amour, la mort, dans « ses châteaux en Italie ».

Christine FERNIOT.

LÉO FERRÉ
FR 3, 20 h 35.

Dans le Théâtre des Champs-Élysées, velours rouge et dorures lumineuses, le silence s'est brusquement établi. La scène, encore vide, semble immense, occupée uniquement par un sévère piano à queue. Un murmure, un glissement, Léo s'avance vers le public, chemise rouge mal fermée, tête fièrement levée. Collé au micro, dans un souffle, il la chante sa fameuse *Chemise rouge* (titre de son album intitulé *L'Opéra du pauvre*), un coup de fouet aux spectateurs, l'éternelle profession de foi de notre « anar » sentimental, le cœur saignant, le mot écarlate. Puis il la jette, sa dépouille sang de bœuf, la lance en pâture au public amusé, tel un Johnny Hallyday dépenaillé. Voilà Léo, le poète en noir, le même depuis quarante ans, qui vient chanter pour nous, pour une soirée très longue, une veillée morcelée en quatre émissions, truffées d'interviews menées délicatement par un Pierre Bouteiller béat.

Léo occupe toute la scène, tapant sur son piano, courant vers le micro, utilisant savamment la bande son qui lui sert désormais d'orchestre philharmonique

FR3

VARIÉTÉS

LE FIGARO N° 1264
1^{er} Août 84

LÉO FERRÉ

20.35 Léo Ferré

Première émission d'une série de quatre réalisée par Guy Job. Interview de Pierre Bouteiller.

Léo Ferré interprète : La Chemise rouge, La Vie d'artiste, Les Artistes, La Solitude, L'invitation au voyage, L'Enfance, Java partout ; mêlant anciennes chansons et nouveautés. Avec Pierre Bouteiller, il évoque trois thèmes : la musique, le show business et le « système ». Spectacle enregistré en avril dernier au Théâtre des Champs-Élysées.

(Lire ci-contre : « Léo le noir ».)